

L'OCCITAN À L'ÉCOLE ?

DENIS CAPIAN

Supplément à *France et Gilbert Serret: un syndicalisme pour changer le monde*.
Actes du colloque organisé au Teil le 8 juillet 2023 par l'IHS-CGT et la FSU de l'Ardèche.
Dirigés par Valérie Benmimoune (FSU-Ardèche) et Léo Genebrier (IHS-CGT Ardèche).
Coordination : Yves Limousin.

Bonjour. Bònjorn en totes.

Cette communication est une réponse à la demande de mon ami Yves Limousin que je remercie pour sa sollicitation et je dois dire que c'est pour moi un plaisir d'être également ici avec Fabien Gallet, Marc Zanoni et Valérie Benmimoune qui représentent très très bien pour moi l'école laïque en Ardèche. Mon seul souhait en prenant la parole aujourd'hui est de ne pas décevoir ceux qui me font l'honneur de m'écouter.

Il y a trois mois je ne connaissais pas France Serret... Comme il y avait, semble-t-il, un lien entre elle et l'occitan on a pensé à moi.

Moi (Denis Capian, je suis né en 1962 à Avignon), je suis adhérent de l'Institut d'études occitanes (Ardèche) pour ne pas être complètement seul dans mon combat pour la langue occitane. J'illustre le spécimen assez rare dans la France de 2023 de l'«occitanophone alphabétisé» (= c'est-à-dire que je parle, je comprends, je lis et j'écris l'occitan).

Je suis également membre de la FSU-SNUipp pour ne pas être seul là aussi face à l'arbitraire patronal (en l'espèce l'État français qui me paie pour enseigner aux écoles publiques d'Alissas, Chomérac, Coux, Flaviac, Lyas, Pranles, Privas, Saint-Priest et Veyras en tant que maître du Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté). Je dois ajouter que je ne serais pas membre de la FSU si cette organisation avait été défavorable à l'occitan.



Avec France Serret j'ai découvert une personne s'attachant à prendre en compte les différents éléments de la culture populaire sans mépris pour la langue traditionnelle des habitants de son milieu de vie et de travail. Sa démarche était celle de quelqu'un qui trouve important de sauver les bribes de ce qui peut encore l'être d'un savoir authentique, ancestral et au moins d'en conserver la mémoire au plus près des humains qui vivent cette culture en cours de transformations radicales.

En ce qui concerne la langue occitane France Serret ne semble pas se départir d'un minimalisme dans sa valorisation scolaire qui rend vain toute pérennisation de l'occitan comme langue vive de la société.

M^{me} Élise Avenas (de la génération précédente), autre personnalité importante de l'Ardèche enseignante avait posé la question de la place du «patois» (c'est-à-dire de la langue des élèves non francophones à l'époque) dans l'enseignement primaire.

Dans son livre *L'École émancipée* (1982) Thierry Flammant, montre bien que de nombreux instituteurs essayaient de proposer autre chose à faire avec les patois que leur éradication pure et simple accompagnée du dénigrement systématique de ses locuteurs.

Les arguments pour prendre en compte la diversité langagière étaient que :

1) ce que parlent les enfants est digne d'intérêt (et qu'en faire cas c'est marquer du respect à leur personne);

2) que l'idiome que les enfants maîtrisent à l'oral est un bon support pour l'esprit d'analyse rationnelle et un bon point d'appui pour bien apprendre le français.

Rappelons juste que la langue occitane a en France été considérée par tous les pouvoirs (intellectuels,

institutions, hiérarchie de tous ordres...) comme un objet dont la perte pouvait éventuellement être regrettée mais en dernière analyse comme quelque chose de non indispensable à la vie des humains dans le monde à venir.

Je vais illustrer un peu tout ça par des diapositives.

Pour rappeler d'abord ce que c'est que la langue occitane (ce «continent englouti»), puis le lien entre France Serret et l'occitan, ensuite parler de l'occitan à l'école de France (= c'est-à-dire à l'école de France Serret), et je finirai par quelques considérations sur l'occitan à l'école en France.

Donc...

L'OCCITAN

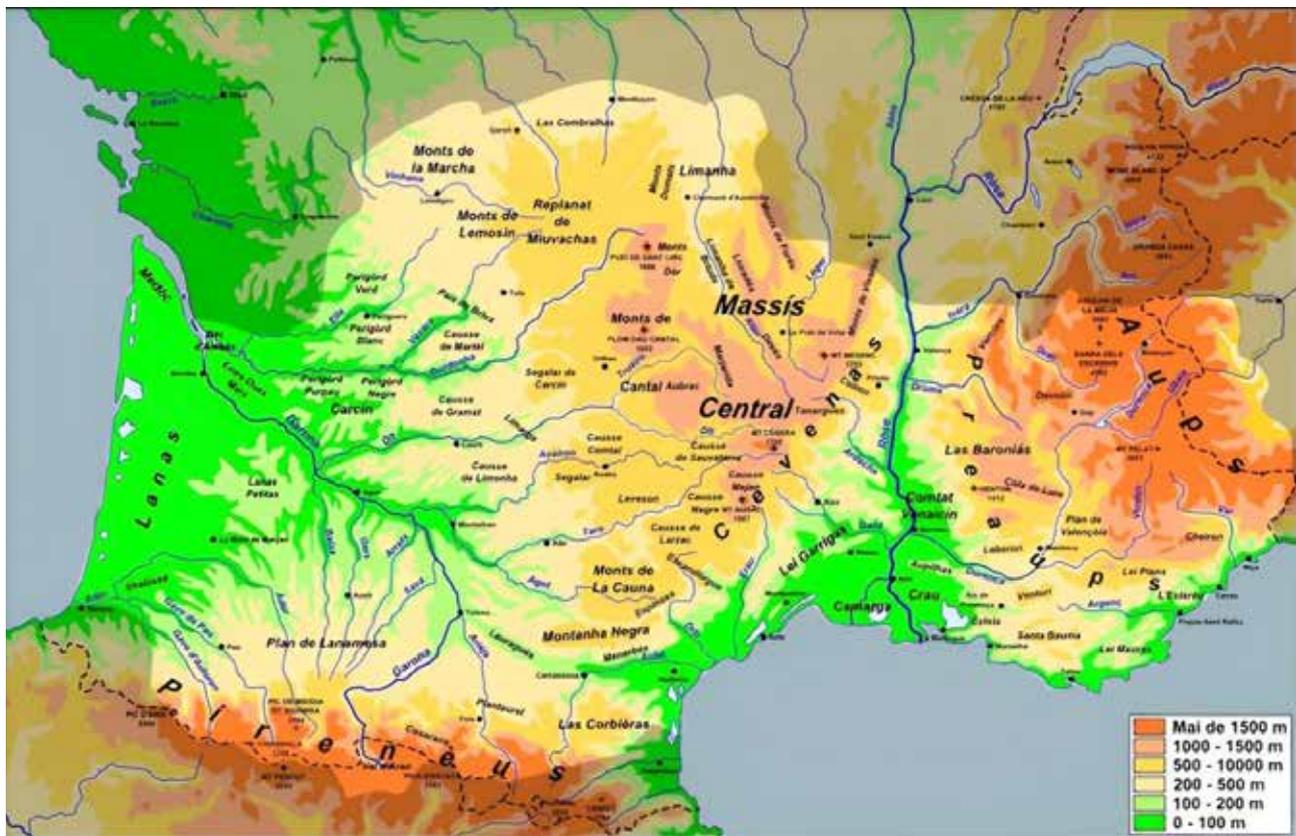
La linguistique historique nous apprend que l'occitan c'est du latin (apporté hors de l'Italie centrale par les légions de Rome) transformé au fil des siècles par les gosiers de gens qui auparavant parlaient d'autres langues (dont on ne sait pas grand-chose). Ce phénomène est clairement attesté dès le 9^e siècle :

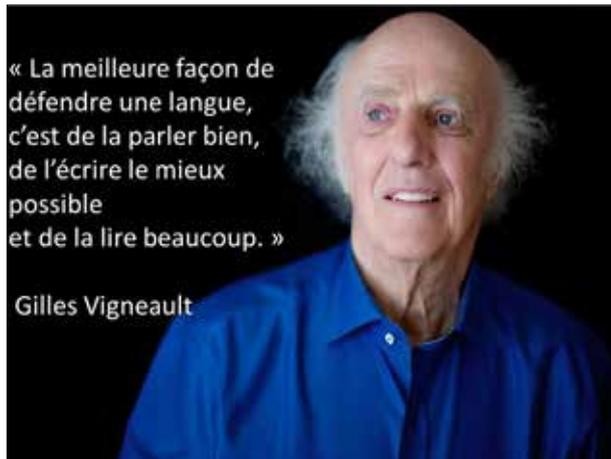
Ainsi le latin *aqua* est devenu (*aï-go*), «ici».

La carte montre lumineusement la portion de terres émergées de langue occitane. Rejetées dans l'ombre, on devine les contrées où *aqua* n'est pas devenu (*aï-go*) mais, par exemple (et au hasard), (*o*)...

Et, toujours par souci de précision, on parle depuis très longtemps d'Occitanie pour nommer cet espace de la langue occitane et en raconter l'histoire.

Après on peut aimer ça, l'occitan et l'Occitanie, ou pas... On peut y donner de l'importance ou pas... Mais au moins on sait de quoi on parle quand on en parle.





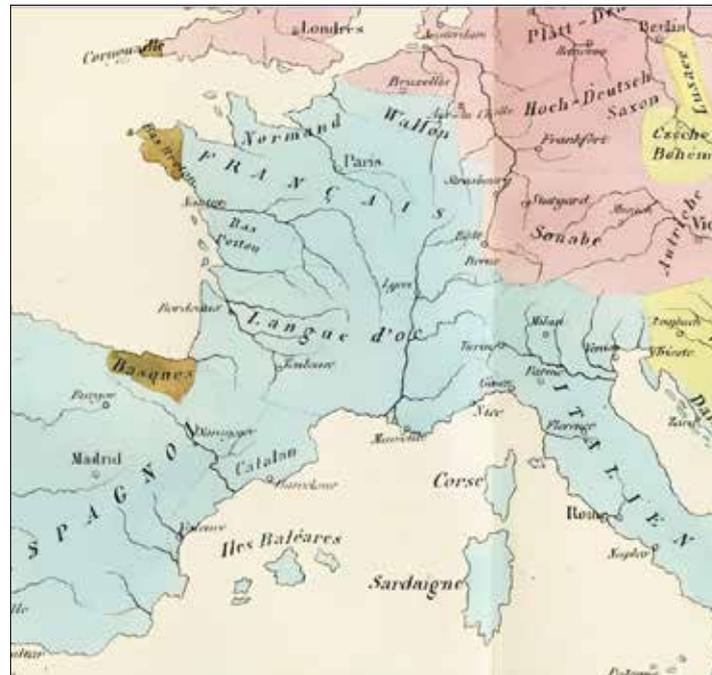
Lui, vous le connaissez, c'est un militant qui dit sa vérité.

Mais bon tout le monde ne pense pas comme lui qu'une langue il faut la défendre ni que les bons moyens pour la défendre sont la correction orale et la pratique de la lecture et de l'écriture.

Quant à défendre la diversité des langues avec toutes les conséquences que cela entraîne c'est aussi une autre paire de manches...

Parce que les langues ce n'est pas que des systèmes linguistiques, c'est l'expression de la vie des humains aussi.

Alors pour nous coltiner un peu avec l'histoire et la géographie humaine voilà une... vue des langues d'Europe en 1859.



Bon, toujours quand on parle d'histoire et de géographie on parle de politique un peu aussi quand même.

Cette carte présente la réalité géographique des idiomes de l'Europe occidentale sans mentionner les frontières politiques mais sans non plus faire fi des conditions politiques des idiomes qu'elle mentionne. C'est subtil. Les informations qu'elle donne sont très riches et très nuancées: on y voit bien par exemple la «langue d'oc» comme une langue singulière, avec son espace assez précis, mais aussi son statut non-officiel indiqué par les minuscules à «langue d'oc» quand «ITALIEN» est écrit tout en majuscules.

Donc, **L'OCCITAN & L'OCCITANIE**

Ces deux mots disent depuis un bon siècle la connaissance de la réalité d'une langue singulière et de son espace. Rien de plus, mais rien de moins non plus.

Un bon petit dico de poche donnait ainsi au début du 21^e siècle: «Occitanie *nf* ensemble des territoires de langue occitane.»

Et puis en 2016...

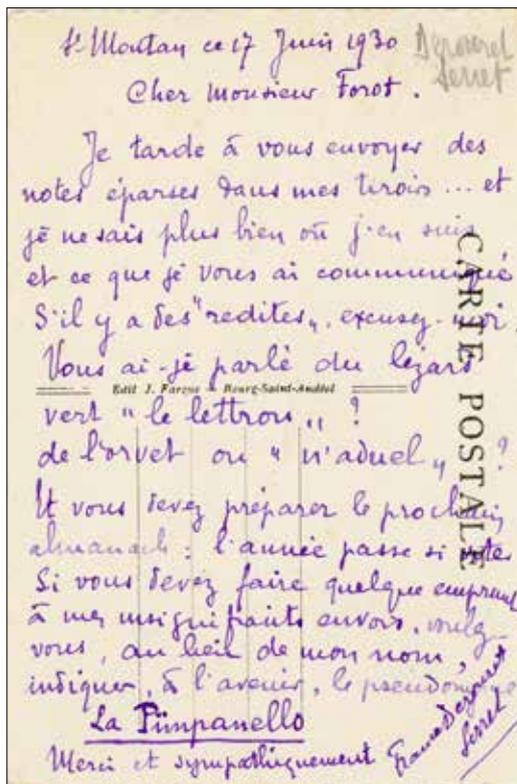


Cette magnifique carte nous montre avec précision «C'est où l'occitan?».

Mais pour «Occitanie» en 2016: Hollande, Valls et Delga ont décidé de mettre le waï en nommant «Occitanie» une collectivité locale française qui ne correspond pas au territoire de la langue occitane. Et c'est peu de dire que ça n'aide pas l'ensemble des populations à y voir clair sur le sujet.

FRANCE SERRET ET L'OCCITAN

Pour illustrer ce lien voilà une lettre de France Serret à Charles Forot :



Je vous oralise la lettre en vitesse :

Saint-Montant ce 17 juin 1930 / Cher Monsieur Forot. / Je tarde à vous envoyer des notes éparses dans mes tiroirs... et je ne sais plus bien où j'en suis et ce que je vous ai communiqué / S'il y a des «redites», excusez-moi. / Vous ai-je parlé du lézard vert «*le lettrou*»? / de l'orvet ou «*n'aduel*»? / Et vous devez préparer le prochain almanach: l'année passe si vite / Si vous devez faire quelque emprunt à mes insignifiants envois, voulez-vous, au lieu de mon nom, indiquer, à l'avenir, le pseudonyme *La Pimpanello* / Merci et sympathiquement / France Derouret Serret.

Et la question qu'évidemment personne «ici» ne se pose (mais que tout Persan normalement constitué se poserait) c'est «Pourquoi France Serret n'écrit pas sa lettre en occitan?»

[...] Je ne sais pas ce qu'était la pratique effective de la langue occitane par France Serret.

Néanmoins il est bien documenté qu'il arrivait avant la guerre de quarante aux enseignants de parler occitan fréquemment avec la population en dehors de l'école.

(Nous en avons l'exemple avec M^{me} Renée Broué, personnalité de premier ordre pour l'enseignement des jeunes filles (elle qui fut professeur des écoles primaires supérieures puis directrice de collège à Privas) qui, paraît-il, ne dédaignait pas d'employer le patois pour communiquer avec les parents d'élèves.)

Non, tous les hussards et hussardes de la République, par nécessité ou par réflexe d'élémentaire humanité, ne poussaient pas l'ostracisation de la langue du pays

jusqu'à la rejeter de leurs usages communicationnels de proximité.

Mais de là à utiliser la langue occitane à l'écrit entre intellectuels il y a un fossé qu'il est simplement inimaginable de franchir en 1930 pour France Serret (comme pour Charles Forot d'ailleurs, tout éditeur de textes en provençal littéraire qu'il soit par ailleurs). Et cela n'a que médiocrement à voir avec les capacités linguistiques de l'une comme de l'autre et presque tout à voir avec la diglossie qui caractérise la société de cette époque, en Ardèche comme ailleurs en Occitanie.

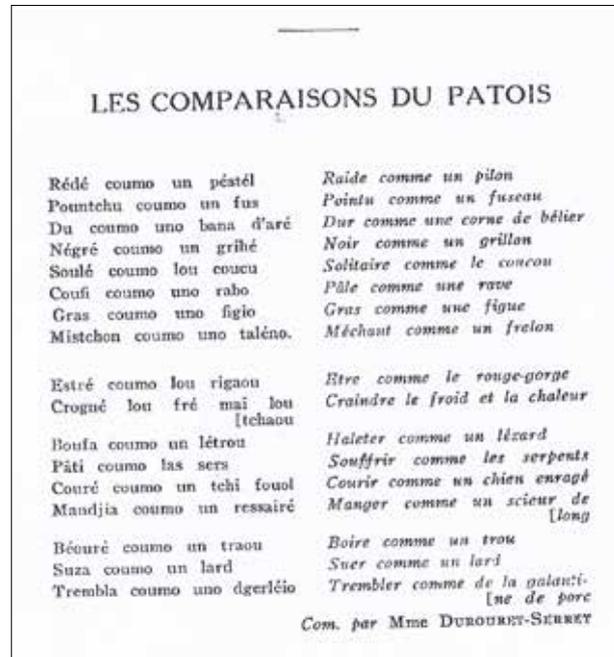
(Rappelons que la « diglossie » est la situation linguistique d'un groupe humain qui pratique deux langues en leur accordant des statuts hiérarchiquement différents.)

Et donc La Pimpanello cite dans sa lettre trois mots occitans, en en respectant rigoureusement la dimension phonique mais, sans orthographe à sa disposition, en les transcrivant à la va-comme-je-te-pousse (assez efficacement d'ailleurs).

Et on peut aussi mentionner que Gilbert Serret, dans son texte écrit pour *Le Chasseur français* dans le n° 601 de septembre 1941 et qui portait un titre en occitan (« Lo Perdigau ») lui aussi avait écrit « avec les moyens du bord » dans l'ignorance assumée de toute norme orthographique tant mistralienne qu'alibertine.

Et voilà maintenant un bel exemple de collectage de la matière occitane par France Serret en vue de partage et de publication.

Je lis et vous regardez la traduction en même temps :



Regde coma un pestelh / Ponchut coma un fus / Dur coma una bana d'aret / Negre coma un grillhet / Solet coma lo cocut / Confit coma una raba / Gras coma una fija / Mischant coma una talena / Être coma lo rigau, crànher lo fred mai lo chaud / Bofar coma un lêtron / Patir coma las sèrps / Córrer coma un chin fòl / Manjar coma un ressaire / Beure coma un trauc / Susar coma un lard / Tremblar coma una gèrlèia

Et ainsi France Serret continua pendant des années et des années son travail de compilation ethnographique-linguistique en envoyant à Charles Forot de la matière pour ses almanachs.

Et la même année 1930, voilà un texte en occitan dans un journal ardéchois (*Le journal de Privas*):

En quelque sorte une «petite pause publicitaire» donc...

Je vous oralise le texte, puis j'en donnerai la traduction en français :

Lai anarem totes!... Que nos adurà l'annada 1930?... De pena è de plasir. Lo plasir lo trobarem toijorns vèrs Aubenàs a la taula de l'hôtel de L'Unión. Aquel hôtel es iara complètament restaurat è lo mèstre cuistòt SAVEL es bien decidat de faire regalar sa cliantèla: bòn plats, bòn pinard a bòn còmpte. Anem lai totes!... (Sobre l'èr coneissegut)

On y ira tous!... Que nous apportera l'année 1930?... De la peine et du plaisir.

L'aï onorén toutés !...

Qué nous oduro l'onnado 1930?... Dé péno è dé plosi. Lou plosi lou trouborén touïjour vès Ooubénas o lo taoulo dé l'hôtel dé l'Union. Oquel hôtel és iaro coumplètomén réstocoura è lou mèstre cuistot SAVEL és bien decida dé faire régola so cliontèlo ; bouos plats, bouon pinard o bouon còmpté.

Onén l'aï toutés !...

(Soubré l'air couneïsségu.)

Le plaisir nous le trouverons toujours à Aubenas à la table de l'hôtel de L'Union. Cet hôtel est maintenant complètement rénové et le maître cuistot SAVEL est bien décidé à faire en sorte que sa clientèle se régale : bons plats, bon pinard au meilleur prix. Allons-y tous!... (sur l'air connu)

L'air connu c'est évidemment celui de :

*Quand aurem tot achabat, fumem la pipa
fumem la pipa, quand aurem tot achabat,
fumem la pipa sans tabac / Li anarem totes
li anarem totes lai menarem nòstros en-
fants, nòstra jornada serà paiada coma si
travallariam!*

(Tiens c'est marrant ça parle de la fête et du travail, de la vie quoi...)

Ce document montre que l'occitan était la langue de tout le monde en 1930 et que tous pouvaient donc l'utiliser correctement en compréhension orale et écrite comme évidemment en production orale.

Parce qu'un restaurateur qui fait de la publicité pour son établissement ne fait pas du militantisme désintéressé pour la langue du peuple, il l'utilise pour son efficacité communicative avec tous les ressorts de l'authenticité langagière partagée par le public et quelques clins d'oeil à la culture populaire en acte.

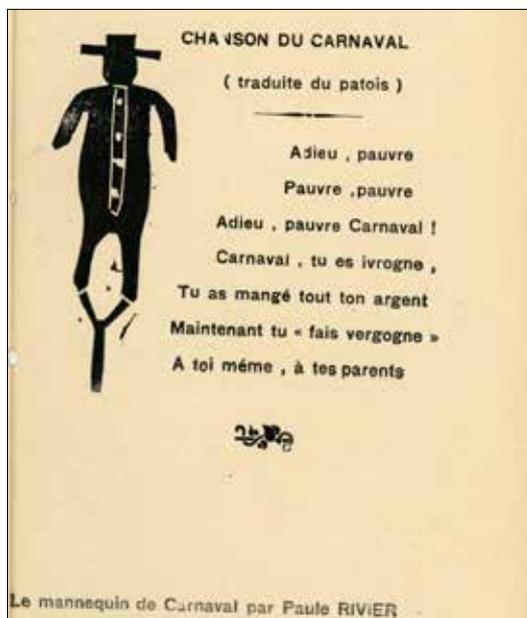
On peut donc raisonnablement faire l'hypothèse que le recul de notre langue occitane puis sa disparition presque complète de notre société est venu essentiellement de l'absence d'enseignement de la production écrite en lien avec une ostracisation de la parole vive dans cette langue à l'école.

Pourtant il y avait bien un frotti frotta entre l'occitan et l'école, comme, exactement à la même époque, dans l'école de fille de Saint-Montant.

L'OCCITAN À L'ÉCOLE DE FRANCE (SERRET)



De l'occitan à l'école de France Serret je n'ai donc trouvé à ce jour que quelques traces.



Lo carnaval es vengut / Tot deschauç e tot desnús / Semblava un gus / N'aiá gaire de braias / Mostrava mostrava tota sa toalha // Carnaval siás un eibronha / As manjat tot ton argent / E iara fases vergonha / A z'a totes tos parents // Adieu paure petentèn que deman que deman t'enterrarem / t'enterrarem tu mà tas braias / Laissarem laissarem sortir ta toalha // Carnaval siás un eibronha... // Si lo sauvèstre se's n'anat los pevolhs los pevolhs l'auràn manjat / Los pevolhs amà las nèiras l'auràn chaçat l'auràn chaçat de sa fenèira // Carnaval...

Maintenant il se peut bien que l'utilisation d'un peu de la langue du pays ait été intégrée dans les classes de France Serret au service de l'apprentissage du français comme dans presque toutes les classes d'en ce temps-là. Je vous laisse donc prendre connaissance avec vos yeux seulement de cette scène reconstituée à partir d'une foulditude de témoignages :

«Si en patois vous entendez (ssss) vous mettez un accent circonflexe sur le 'a'.»

– Pierrot comment dit-on «pâte» en patois, pas celle du chien, Pierrot, celle qui va dans le four?

– On dit (pas-to), Madame, toujours que chez nous on dit comme ça, même que la maman elle dit toujours «D'aquea pasta que vòu pas levar!», et moi alors je lui fais...

– C'est bon, c'est bon, Pierrot,... alors tu penseras bien de mettre, euh... à mettre le chapeau de gendarme dans ta prochaine dictée quand tu écriras «pâte» et aussi «bâtir» «gâter», «râteau»...

– Oui Madame.

Ce document montre que France Serret faisait utiliser des éléments de la culture populaire du département dans un journal scolaire en février 1932.

Du point de vue pédagogique, je trouve intéressant de remarquer que pour en arriver à cette publication en français d'une chanson célèbre il a bien fallu que quelqu'un se charge oralement du travail de version, à moins que pour les élèves de la classe de France Serret en 1932 il ne se soit agi de thème...

En tout cas comme les techniques de collectage de la parole humaine ont en cent ans connu quelques améliorations veuillez s'il vous plaît tendre l'oreille:

Alors, comment aurait-il pu se construire pour les élèves le minimum *minimumorum* d'enseignement structuré de la langue occitane sans orthographe maîtrisée par les lettrés ni préconisations claires en termes de compétences linguistiques à atteindre pour les élèves?

Enseigner correctement l'occitan à l'école aurait été pour France Serret et les instituteurs de l'Ardèche dans ces conditions une mission éducative absolument impossible.

Ma thèse (provisoire, car le fait qu'une population abandonne si vite la pratique de sa langue continue de m'éberluer) c'est que c'est là (avant-guerre) que tout s'est joué pour l'occitan à l'école, quand le peuple savait sa langue, et qu'il n'a pas été pensé de politique linguistique autre que le monolinguisme institutionnel à front de taureau.

Ensuite, après 1945, les changements sont tels dans la société que les efforts occitanistes avec tous les beaux fruits qu'ils ont portés (loi Deixonne de 1953, les points pour le bac en prenant l'occitan en option, le CAPES, les classes bilingues, les nouveaux programmes pour l'école primaire (avec possibilité de mentionner les compétences acquises en «langue régionale»), l'agrégation tout récemment en 2018, etc.) tout cela n'a pu que permettre (et c'est déjà beaucoup!!!) à des individus de s'approprier cette langue et de vivre avec aujourd'hui encore.

Mais l'idée implicite du combat pour l'occitan à l'école c'était quand même que: «Comme l'école a tué les langues de France l'école peut contribuer à les sauver.»

Oui mais les langues meurent peut-être moins de mépris caractérisé que d'indifférence soft.

Et de nos jours, conscients désormais que nous

sommes que les luttes pour la justice, la liberté et l'égalité dans tous les domaines de la vie humaine n'auront jamais de fin, nous ne pouvons pas faire moins, comme firent les Serret quand ils étaient en vie, que de continuer avec les forces que nous avons d'enseigner tout et de combattre ensemble et – pourquoi pas? – pour les plus vaillants (ou les plus fous...) de nous servir de l'occitan, bien commun de l'humanité, pour tous les combats d'aujourd'hui et de demain.



En tout cas, oui l'aliénation pèse encore et toujours sur nos corps et nos esprits.

Et oui il s'agit encore et toujours de s'émanciper et de changer le monde.

Je vous remercie de votre attention.

BONUS

*Levatz-vos paures de la tèrra
Las massas que crebatz de fam
Es temps de patz pas mai de guèrra
Amb lo martèl amb lo volam
Lo passat passem-lo per malha
N'i a pro de viure mau pertot
L'anam ganhar la grand batalha
Se sem pas ren chau qu'o siam tot*

*Aqu'es la luta finala
Se chau unir e deman
L'internacionala
Serà lo genre uman*

SYLLEPSE ÉDITIONS